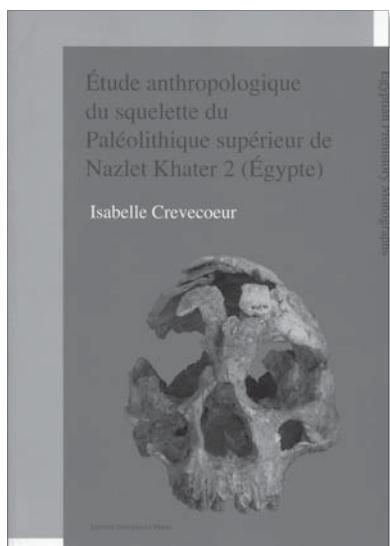


Étude anthropologique du squelette du Paléolithique supérieur de Nazlet Khater 2 (Égypte). Apport à la compréhension de la variabilité des hommes modernes

Isabelle Crevecoeur

Leuven University Press – Egyptian Prehistory Monographs (EPM) 8

Leuven, 2008, 318 p., 177 fig., 57 tableaux, 31 tables, 30 planches photographiques – ISBN 978-90-5867-705-1



L'Égypte nous a tellement habitués à ses momies si soigneusement préparées et aux corps naturellement préservés qu'on peut aujourd'hui faire les difficiles face à une monographie de plus de 300 pages consacrée à l'étude d'un seul squelette. Oui, mais quel squelette ! Si les enfants d'Adaïma ou les momies naturelles de Gebelein peuvent se targuer d'un âge respectable de plus de 5000 ans, que dire des presque 40 000 ans du squelette de Nazlet Khater, qui fait l'objet de l'examen mené ici par Isabelle Crevecoeur. Le talent de cette jeune chargée de recherche au CNRS, rattachée au laboratoire de Bordeaux (PACEA « de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie », UMR 519) combiné à l'étonnant état de conservation de ce fossile humain nous offre des données exceptionnelles sur le plus ancien squelette d'homme moderne adulte connu dans la partie égyptienne de la vallée du Nil.

Découvert en 1980 dans le cadre du Belgian Middle Egypt Prehistoric Project¹

dirigé par P. Vermeersch, près de Tahta, en Moyenne Égypte, ce squelette, placé géologiquement au stade isotopique 3 (entre 60 et 40 000 BP)² est le seul squelette d'adulte³ presque complet découvert sur le continent africain pour cette période et le plus ancien homme moderne adulte au nord de l'Afrique pour le Paléolithique supérieur. Au-delà de l'étude anthropologique d'un squelette aussi vénérable, l'ambition de ce travail est de constituer un échantillon de comparaison pour chaque ossement du squelette ; de décrire chacun des ossements à partir des données biométriques ; de s'intéresser à l'association entre le squelette et le site minier voisin contemporain de Nazlet Khater 4, afin de vérifier si les observations paléoanthropologiques peuvent éclairer la structure socio-économique des populations du Paléolithique supérieur.

Dans le premier chapitre de cet ouvrage, l'auteur décrit le contexte géologique et archéologique de la vallée du Nil au Paléolithique et les différentes industries lithiques qui y ont été découvertes. Entre 60 et 35000 BP une longue période d'aridité entraîne l'assèchement des derniers lacs pléistocènes dans le Sahara. Du fait de la dégradation des conditions de vie et de la diminution des ressources vitales, les populations du Sahara oriental ont dû se déplacer vers la vallée du Nil pour trouver un environnement plus propice. Pour autant, les sites de cette période sont très rares, des alluvions plus récentes les ayant détruits ou recouverts. On comprend donc l'importance du site de Nazlet Khater, en Moyenne-Égypte, où plusieurs sites ont pu être fouillés lors des prospections de l'équipe belge. La richesse archéologique de cette région est probablement liée à l'affleurement de silex de très bonne qualité, exploité au début du Paléolithique supérieur, comme le témoignent les tran-

chées, puits et galeries souterraines mis au jour à Nazlet Khater 4 (Vermeersch *et al.* 1984a ; 1984b ; 1990 ; 1998 ; Vermeersch & Paulissen 1993 ; Vermeersch 2002). La présence de nombreux artefacts et de foyers datés par radiocarbone et OSL a permis de situer l'exploitation minière entre 40 et 35000 BP.

Isabelle Crevecoeur s'attache ensuite à décrire les deux tombes (NK1 et NK2) découvertes sur le site minier de Nazlet Khater en 1980. Les corps étaient déposés dans des fentes de dessiccation élargies en fosses sur une colline à quelques centaines de mètres du gisement minier. La première tombe (NK 1) contenait les restes d'un individu adulte, déposé sur le dos, en position contractée, orienté nord-ouest/sud-est, associé aux restes d'un fœtus. Le squelette, très mal conservé, n'a pas été considéré comme ancien lors de la découverte. Il a été envoyé en Belgique, où il a été détruit pour une tentative de datation radiocarbone qui, malheureusement, ne donna aucun résultat exploitable. Des restes de charbon de bois provenant de cette tombe ont récemment confirmé l'attribution de cette sépulture au Paléolithique supérieur. La deuxième tombe (NK 2) abritait un squelette déposé sur le dos, la tête au nord, les jambes en extension remontant vers le haut suivant la courbe du fond de la fosse, le bras droit étiré le long du corps, le gauche replié, la main sur le bassin. Les pieds et l'extrémité des jambes avaient disparu lors de la découverte du fait de l'érosion. Le corps était recouvert de gros blocs de pierre. Une hache bifaciale posée sur le fond de la tombe à proximité du crâne constitue pour les archéologues belges un dépôt intentionnel lié au cadavre. La similarité typologique de cette hache avec le matériel exhumé sur le site voisin de NK 4, le contexte sédimentologique

1. Sur les travaux de cette équipe, voir aussi le compte rendu de P. Vermeersch (ed.), *A Holocene Prehistoric Sequence in the Egyptian Red sea area : the Tree Shelter*, EPM 7, Leuven, 2008 publié dans *Archéo-Nil* 19 (2009), p. 229-230.

2. Une datation directe par ESR sur émail dentaire le situe vers $38\ 000 \pm 6000$ BP.

3. Le squelette le plus ancien est celui d'un enfant découvert à Taramsa Hill (Moyenne-Égypte) rattaché au Paléolithique moyen, daté par radiocarbone vers 55 000 BP (Vermeersch *et al.* 1998).

et une datation directe sur émail dentaire prouvent que les tombes sont bien contemporaines de la période d'activité du site minier. Isabelle Crevecoeur insiste sur le caractère unique de cette sépulture en Égypte – l'autre ayant été détruit –, l'enfant de Taramsa Hill daté du Paléolithique moyen se situant vers 55 000 BP (Vermeersch *et al.* 1998), les squelettes de Wadi Kubbania étant quant à eux datés de 20 000 BP (Wendorf & Schild 1986). On comprend ici la difficulté de comparer tant les caractères anatomiques que les gestes funéraires dont il a fait l'objet avec des fossiles humains qui lui sont contemporains, à quelques dizaines de milliers d'années près. L'auteur note par exemple que la position en extension sur le dos ne trouve aucun parallèle dans la vallée du Nil durant la préhistoire, mais que pour autant on voit bien là un véritable geste funéraire, une hache en pierre ayant été intentionnellement déposée à proximité du corps.

C'est à la description anthropologique que l'auteur réserve le chapitre 3 de son étude (presque 150 pages) et son étude comparative dans le chapitre 4. Elle fait preuve d'une minutie extrême dans la description et l'analyse de chacun des os du squelette, quelle compare à un échantillon de population de référence afin d'appréhender la variabilité morphologique du sujet.

Du fait de l'absence de fossiles humains pour la zone et la période correspondant au squelette NZ 2, le contenu des différents groupes de comparaison intègre des sujets provenant d'horizons géographiques et chronologiques très étendus, depuis des ossements africains marquant la transition *Homo erectus/Homo sapiens* jusqu'hommes modernes du Mésolithique d'Afrique sub-saharienne. On notera que l'étude a été complétée par une comparaison avec des membres néandertaliens afin de relativiser la variabilité morphologique, notamment sur les restes crâniens et infra-crâniens. On ne détaillera pas ici la description extrêmement précise de chacun des ossements ni les traitements statistiques les rapportant aux ensembles de références susmentionnés mais on insistera seulement sur le caractère extrêmement complet de l'étude menée par Isabelle Crevecoeur.

L'étude biologique a permis de déterminer que ce squelette est celui d'un jeune adulte, de sexe masculin, qui présente des traits robustes, considérés comme archaïques, notamment au niveau de la face, de la mandibule et de la structure de l'oreille interne. Les différences notées sur les restes postcrâniens, avec des insertions musculaires marquées, pourraient indiquer un système masticateur puissant. L'oreille interne pos-

sède quant à elle des caractéristiques propres qu'on ne retrouve pas dans la variabilité actuelle. Le crâne de NZ 2 souligne la complexité morphologique du groupe auquel il se rattache avec des traits archaïques qui le situe en marge des fossiles humains connus pour le Pléistocène supérieur et l'Holocène. Les atteintes pathologiques mises en évidence sur le sujet (lésions vertébrales ; morphologie des membres supérieurs et inférieurs) témoignent quant à elles d'activités physiques intenses voire spécialisées que l'auteur met en relation avec le contexte archéologique de la découverte, suggérant une implication du sujet dans des pratiques minières intenses et spécialisées.

L'étude d'Isabelle Crevecoeur est d'un intérêt considérable pour la communauté scientifique puisqu'au-delà de l'étude d'un squelette – le seul squelette adulte sub-complet du continent africain et le plus ancien du Paléolithique supérieur pour le nord de l'Afrique – elle offre des perspectives prometteuses sur l'origine et l'évolution d'*Homo sapiens*. Souhaitons maintenant que la découverte de nouveaux fossiles humains puisse venir étoffer ce débat dans les années qui viennent et apporter de nouveaux éléments de réponse à la question des origines de l'homme.

Bibliographie

VERMEERSCH, P.M., 2002. *Palaeolithic quarrying sites in Upper and Middle Egypt*. Leuven.

VERMEERSCH, P.M. & PAULISSEN, E., 1993. Palaeolithic chert quarrying and mining in Egypt [in:] KRZYŻANIAK, L.; KOBUSIEWICZ, M. & ALEXANDER, J.A. (eds.), *Environmental change and human culture in the Nile basin and Northern Africa until the Second Millennium B.C.* Poznań: 337-349.

VERMEERSCH, P.M. ; PAULISSEN, E. ; STOKES, S. ; CHARLIER, C. ; VAN PEER, P., STRINGER, C. & LINDSAY W., 1998. A middle Palaeolithic burial of a modern human at Taramsa Hill, Egypt. *Antiquity*, 72: 475-484.

VERMEERSCH, P.M.; PAULISSEN, E. & VAN PEER, P., 1990. Palaeolithic chert exploitation in the

limestone stretch of Egyptian Nile Valley. *The African Archaeological Review*, 8 : 77-102.

VERMEERSCH, P.M.; PAULISSEN, E.; GIJSELINGS, G.; OTTE, M.; THOMA, A., 1984a. Une minière de silex et un squelette du paléolithique supérieur ancien à Nazlet Khater, Haute-Égypte, *L'Anthropologie*, 88 : 231-244.

VERMEERSCH, P.M.; PAULISSEN, E.; GIJSELINGS, G.; OTTE, M.; THOMA, A.; VAN PEER, P. & LAUWERS, R., 1984b. 33,000-yr old chert mining site and related Homo in the Egyptian Nile Valley. *Nature* 309: 342-344.

WENDORF, F; SCHILD, R. (ass.) & CLOSE, A.E. (ed.), 1986. *The Prehistory of Wadi Kubbania. Vol. I. The Kubbania Skeleton: A Late Paleolithic Burial from Southern Egypt*. Dallas.